

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 6 Octobre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-73 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourne
13^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.218

Chronique Parisienne

Rentrée. — Les bonnes vacances. — La boxe. — Le chingage en campagne. — La grippe.

Au 1^{er} octobre, un mot seul comptait : la rentrée !... Les gares étaient bondées, les trains envahis ; on s'entassait dans les wagons de toutes classes ; chacun retournait dans ses foyers, et les voyageurs étaient plus que d'habitude, bruyants.

On achetait douze ou trois journaux à la fois, pour lire simplement la première page, à peu près pareille dans tous.

Les gens du Nord, très nombreux, aussi-tôt installés, parlaient du pays, du dégoût de certains départements ; et l'impression de désastre des villes ruinées, des bourgs et des humbles villages, des disparus dans la tourmente formait le triste accord accompagnant une sorte de chant de joie.

En somme, de quoi s'agit-il aujourd'hui ? D'une avance vers l'Est, d'un espoir qui s'est fait jour, qui rayonne dans tout le pays, qui fait entrevoir plus distinctement la fin des choses tragiques dont nous souffrons depuis si longtemps.

Ah, nous ne nous étonnons pas des circonstances de cette rentrée si peu semblable à celle de l'année dernière : Joignons de la détente qui se produit et retournons à la tâche quotidienne, tous, gens de travail pour nous sommes, maîtres et esclaves.

Ces derniers jours ont été préparés pour la classe ; les parents ont bien aimé en achetant certains livres, car les fournitures classiques ont décliné de prix, on a vu payer sans trop d'hésitation 1 fr. 50 une boîte contenant 13 livres d'écolier.

Un crayon d'un sou, trois sous !
Idem pour les porte-plumes !

Une ardoise — en carton — soixante-quinze centimes !

Les cahiers, les règles, les gommes à effacer, tout a atteint des cours inconnus jusqu'à présent ; même la main de papier écolier est vendue au prix du papier de luxe.

Les mamans qui ont placé un enfant en pension ont dépensé une grosse somme pour le trousseau. Maintenant, tout est réglé, tout est en ordre, les cours ont recommencé ; la vie est normale.

Ils ont passé d'étranges vacances, les enfants ! Un petit Parisien qui revient des bords de la mer, nous dit : On s'est bien amusé dans les camps américains, on a joué avec les soldats, à courir, à sauter, à boxer ; même les tout petits ! Les grands soldats boxaient à genoux et ils recevaient les coups dans la figure... ils les rendaient, bien sûr, mais pas très fort.

« Ceux qui ne jouaient pas, regardaient

et criaient hurra ! quand il le fallait. Et puis, les filles leur ont donné des Rintintin, des Nénette et le petit lardon qu'on y ajoute maintenant ; eux, nous ont bourré les poches de chocolat et même on a eu des cigarettes.

« Maintenant, c'est fini, on rentre à l'école, mais on s'enverra des cartes postales ! »

Ce sont là, pour les enfants, de très curieux souvenirs. Bien entendu, le premier devoir de composition française est pour les écoliers, celui-ci : *Racontez comment vous avez passé vos vacances.*

Tous les mouches et les adolescents qui ont fréquenté les camps, tournaient d'intéressantes narrations ; les autres aussi, puisque la vie du pays est entièrement modifiée depuis le Nord jusqu'au Sud et de l'Est à l'Ouest en passant par le centre.

Paris, 5 Octobre.

Au cours de la séance de l'Académie des sciences morales et politiques d'aujourd'hui, M. Lyon-Caen a présenté le recueil des décisions de la Commission italienne des prises maritimes.

LA SITUATION
— De notre correspondant particulier —

Paris, 5 Octobre.

On annonce la démission d'un ministre du Cabinet ottoman, l'abdication du tsar Ferdinand de Bulgarie en faveur de son fils et enfin que le kaiser a été convoqué en plein Reichstag autrichien.

Au même moment, nous assistons à une nouvelle dégringolade du mark et de la couronne et même de la peseta dans les Bourses des pays neutres, cependant que la livre anglaise et le franc enregistrent une hausse marquée.

Un autre événement à considérer est la constitution même du nouveau ministère allemand. Sentant l'orage qui précède la catastrophe, le kaiser et le parti militaire ont cru se mettre à l'abri en formant un gouvernement plus populaire parmi les socialistes majoritaires qui sont les valets du kaiser et qui ont accepté d'y figurer.

A cet égard, un de nos confrères observe justement que lorsque, une première fois, le kaiser a parlé de démocratiser son gouvernement, il a remplacé un roturier, Michaelis, par un grand seigneur. Maintenant il remplace un comte par un prince héritier, histoire d'accentuer la conversion, ce qui laisse supposer qu'en termes de celle-ci il y aura, à Berlin, un cabinet entièrement socialiste avec le kaiser à sa tête. Il est possible que le peuple allemand se laisse prendre à une telle comédie, mais celle-ci ne donnera pas le change à l'Entente.

Les dévastations effroyables auxquelles se livre le Boche en se retirant, ont amené le gouvernement français à formuler un avertissement solennel qui répond à un sentiment public universel. Il faut être reconnaissant à M. Clemenceau d'avoir tenu ce langage énergique et nécessaire.

Chez nous, la bataille continue, ardente, furieuse de part et d'autre. Notre progression continue menace l'ennemi sur trois points, particulièrement sensibles ; d'abord d'Armentières à Dinanville où elle peut faire tomber la place de Lille par la menace de débordement, ensuite entre Cambrai et Saint-Quentin, où nous menons de briser

LES EMPIRES CENTRAUX DEMANDENT LA PAIX AU PRESIDENT WILSON

Les attaques franco-américaines en Champagne obligent les Allemands à un nouveau recul

Paris, 5 Octobre.

La ligne de repli ennemi ; enfin de la Suippe à l'Argonne.

Sur ces points vitaux, l'ennemi jette sans cesse de nouvelles troupes pour barrer notre avance. Pour aujourd'hui je ne m'arrêterai pas aux progrès de celle-ci, me bornant à constater que l'ennemi n'a pu l'enrayer.

Tout fait prévoir un repli des forces allemandes sur beaucoup de points.

MARIUS RICHARD.

et Saint-Etienne, la liaison se fait par les bois du Grand-Belleois qui ont été pareillement emportés le 4.

On peut donc se représenter la position de l'armée Gouraud de la façon suivante : l'aile gauche est sur la Suippe à hauteur du confluent de la Py, débordant par l'Est les hauteurs de Monthois ou l'ennemi trompé avait attendu une attaque frontale le 26 septembre. Le centre droit est en échelon avancé sur l'Aisne. Le centre droit a pu être à la même hauteur fait une ligne Orfeu-Monthois, face au Nord. A son extrémité, Chalierange dans la vallée de l'Aisne

est no man's land. Enfin l'aile droite dans la boucle de l'Aisne couvre le flanc de l'opération, face au Nord-est, sur une ligne Monthois-Autry.

LA SITUATION

Paris, 5 Octobre.

On annonce la démission d'un ministre du Cabinet ottoman, l'abdication du tsar Ferdinand de Bulgarie en faveur de son fils et enfin que le kaiser a été convoqué en plein Reichstag autrichien.

Au même moment, nous assistons à une nouvelle dégringolade du mark et de la couronne et même de la peseta dans les Bourses des pays neutres, cependant que la livre anglaise et le franc enregistrent une hausse marquée.

Un autre événement à considérer est la constitution même du nouveau ministère allemand. Sentant l'orage qui précède la catastrophe, le kaiser et le parti militaire ont cru se mettre à l'abri en formant un gouvernement plus populaire parmi les socialistes majoritaires qui sont les valets du kaiser et qui ont accepté d'y figurer.

A cet égard, un de nos confrères observe justement que lorsque, une première fois, le kaiser a parlé de démocratiser son gouvernement, il a remplacé un roturier, Michaelis, par un grand seigneur. Maintenant il remplace un comte par un prince héritier, histoire d'accentuer la conversion, ce qui laisse supposer qu'en termes de celle-ci il y aura, à Berlin, un cabinet entièrement socialiste avec le kaiser à sa tête. Il est possible que le peuple allemand se laisse prendre à une telle comédie, mais celle-ci ne donnera pas le change à l'Entente.

Les dévastations effroyables auxquelles se livre le Boche en se retirant, ont amené le gouvernement français à formuler un avertissement solennel qui répond à un sentiment public universel. Il faut être reconnaissant à M. Clemenceau d'avoir tenu ce langage énergique et nécessaire.

Chez nous, la bataille continue, ardente, furieuse de part et d'autre. Notre progression continue menace l'ennemi sur trois points, particulièrement sensibles ; d'abord d'Armentières à Dinanville où elle peut faire tomber la place de Lille par la menace de débordement, ensuite entre Cambrai et Saint-Quentin, où nous menons de briser

LA DEMANDE DE PAIX

Les Centraux réclament un armistice général et l'ouverture des négociations

Bale, 5 Octobre.

On mande de Vienne :

Les Empires centraux et la Turquie ont fait, hier, au Président Wilson, une proposition pour un armistice général immédiat et l'ouverture des négociations de paix.

Berne, 5 Octobre.

On a appris aujourd'hui à midi, à Berne, que l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie avaient résolu de faire demander simultanément au président Wilson, par l'intermédiaire des gouvernements chargés de la représentation de leurs pays respectifs, un armistice général et l'ouverture de négociations de paix.

Le ministre d'Autriche-Hongrie à Stockholm, dans une lettre adressée au président Wilson, a transmis au président Wilson la dépêche suivante, dont le texte est publié par le bureau de correspondance viennois.

« La monarchie austro-hongroise, qui n'a jamais fait qu'une guerre défensive, et qui a toujours été chargée de protéger les intérêts des autres nations, se voit aujourd'hui forcée de conclure une paix honorable et équitable, propose, par les présents, au président Wilson, de conclure un armistice général et l'ouverture de négociations de paix.

Dans la journée du 3, c'est le centre gauche qui a été largement porté en avant, au nord de la Py, jusqu'à la ligne ferme de Médell-Bianc-Mont, en enlevant près de 3.000 prisonniers.

Dans la journée du 4, c'est la gauche elle-même qui, par une avance énergique le long de la Suippe, enlevait le confluent de cette rivière avec la Py, avec le village de Dontrien qui l'occupe.

En même temps, le centre gauche poursuivait son succès de la veille, arrivait à une ligne en avant de Blanc-Mont sur l'Aisne, aux abords de Saint-Etienne. Entre Dontrien

Propos de Guerre

Grâce à la censure de M. Méline, il n'y a plus en France de courses de chevaux.

Mais il y a des « épreuves de sélection ».

Elles viennent de reprendre à Maisons-Laffitte où j'ai vu que Oriani, à M. de Rothschild, avait gagné le prix de l'Yonne (2.000 mètres haies).

« Nous avions des courses de chevaux cela serait scandaleux. Du moment que nous avons des « épreuves de sélection », tout va bien.

Le Français est un peuple admirable, un rien le contente.

Mais alors pourquoi diable ne nous organisons-nous pas de la même façon pour le reste, pour tout le reste ?

Le tango est défendu ? Soit. Autorisons les « déshabillés chorégraphiques ».

Il est inconvenant de s'inviter à des fêtes musicales ? Très bien. Mais il n'est pas défendu de recevoir quelques amis pour grouper autour d'une œuvre de nouvelles bonnes volontés ».

On ne va plus vilipendier dans les stations à la mode ; mais on « va faire sa cure sur les instances de son médecin ».

Certes le voyage en Suisse est de mauvais goût, mais il est permis d'aller consulter le fameux docteur X... de Lausanne, pour son intestin ».

L'automobile est un sport prohibé. Aussi se borne-t-on « à circuler dans sa voiture pour les besoins de la défense nationale ».

On ne s'hâble plus ; on « fait travailler les couturiers, ces braves filles qui ont tant de peine à vivre ».

On ne voyage plus pour son agrément, oh non ! on « se déplace pour ses affaires ».

On a renoncé à la bonne chère depuis que nos héros poilus, etc., mais comme « pour tenir, il faut se sustenter, on se sustente ».

Et tout cela ira très bien tout de même, si n'étant pas victorieux, « nous obligeons nos ennemis à souscrire à nos conditions » et si, sans soulever immédiatement la paix, il est vrai que nous nous « approchons rapidement de l'heure où les hostilités cesseront ».

ANDRÉ NEGIS

L'Anniversaire de Foch

Un télégramme de Lloyd George

Londres, 5 Octobre.

Le premier ministre a adressé le télégramme suivant au maréchal Foch à l'occasion de son anniversaire :

« Veuillez accepter mes sincères félicitations pour votre anniversaire. L'épreuve surtout un plaisir à vous les adresser au moment où les armées alliées sous votre direction apportent un changement si formidable dans la situation militaire.

Je ne sais pas ce que je dois le plus admirer de votre génie merveilleux de chef ou de votre courage indomptable et de la foi inébranlable dans la victoire que vous avez fait preuve au cours de cette guerre.

Le maréchal Foch a répondu par le télégramme suivant :

« Je suis très touché par vos félicitations à l'occasion de mon anniversaire et je vous en remercie sincèrement. Je n'oublie pas que c'est votre assistance que je dois le poste que j'occupe actuellement. Votre confiance et celle de votre nation ne sont un puissant soutien. L'indice certain des journées glorieuses qui attendent nos armées se trouve dans la parfaite unité qui existe maintenant entre toutes les armées alliées.

Zurich, 5 Octobre.

On mande officieusement de Berlin que l'échange des prisonniers allemands et français et des internés civils des deux nations recommencera à partir du 15 octobre.

Il y aura de chaque côté, par semaine, deux trains de soldats malades, blessés de guerre. Le prochain départ d'officiers aura lieu à la mi-novembre.

1.525^e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de Saint-Quentin, les combats ont continué avec la même violence.

Nos troupes ont rejeté l'ennemi, qui se défend pied à pied, de la hauteur située à douze cents mètres au sud-est du Chariot-Vert et des bois environnants, faisant de nouveaux prisonniers.

Au nord-ouest de Reims, nos troupes ont recommencé à presser vigoureusement l'ennemi sur tout le front du canal de l'Aisne, que nous avons franchi en plusieurs endroits. Nous avons progressé jusqu'aux abords de Bernécourt.

Le chiffre des prisonniers dénombrés depuis cinq jours dépasse deux mille cinq cents.

Trente-et-un canons sont tombés entre nos mains, dont vingt lourds,

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 5 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de Saint-Quentin, les combats ont continué avec la même violence.

Nos troupes ont rejeté l'ennemi, qui se défend pied à pied, de la hauteur située à douze cents mètres au sud-est du Chariot-Vert et des bois environnants, faisant de nouveaux prisonniers.

Au nord-ouest de Reims, nos troupes ont recommencé à presser vigoureusement l'ennemi sur tout le front du canal de l'Aisne, que nous avons franchi en plusieurs endroits. Nous avons progressé jusqu'aux abords de Bernécourt.

Le chiffre des prisonniers dénombrés depuis cinq jours dépasse deux mille cinq cents.

Trente-et-un canons sont tombés entre nos mains, dont vingt lourds,

Les quatorze points du programme américain

Paris, 5 Octobre.

Voici les quatorze points précisés par le président Wilson dans son discours du 8 janvier 1918 :

1^o Accord de paix conclut ouvertement, après lesquels il n'y aura plus d'accords internationaux privés de quelque nature qu'ils soient. Mais

Les quatre points de la paix

Paris, 5 Octobre.

Voici les quatre points précisés par le président Wilson dans son discours du 12 février 1918 :

Les principes à appliquer, a dit le président, sont ceux-ci :

1^o Que chaque partie du règlement final doit être basée sur la justice, et non sur la force, et que l'envie et sur les arrangements les plus propres à assurer une paix qui soit permanente ;

2^o Que les peuples ont le droit de choisir leur gouvernement sans être lésés par les traités conclus entre souverains et

L'Amérique a déjà envoyé près de 2 millions d'hommes en Europe

Londres, 5 Octobre.

Les chiffres ont été publiés de temps à autre relativement au transport des troupes américaines en Europe et quoiqu'on sache que ces

L'Échange des Prisonniers avec l'Allemagne

Zurich, 5 Octobre.

On mande officieusement de Berlin que l'échange des prisonniers allemands et français et des internés civils des deux nations recommencera à partir du 15 octobre.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 5 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 5 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Les quatre points de la paix

Paris, 5 Octobre.

Voici les quatre points précisés par le président Wilson dans son discours du 12 février 1918 :

Les quatre points de la paix

Paris, 5 Octobre.

Voici les quatre points précisés par le président Wilson dans son discours du 12 février 1918 :

LE COMTE DE Monte-Cristo

CINQUIÈME PARTIE

Les plans de Caderousse épouvantaient André encore plus que ses idées ; les idées n'étaient que le germe, le plan, c'était la réalisation.

— Voyons ce plan, dit-il : ce doit être joli !

— Pourquoi pas ? Le plan grand auquel nous avons quitté l'établissement de M. Chose, de qui venait-il, hein ? de moi, je présume ; il n'en était pas plus mauvais, ce ne me semble, puisque nous voilà ici !

— Je ne dis pas, répondit André, tu as quelquefois du bon : mais enfin, voyons ton plan.

— Voyons, poursuivit Caderousse, petit-fils, sans débiter un sou, le faire avoir une quinzaine de mille francs... non, ce n'est pas assez de quinze mille francs, je ne veux pas devenir homme riche à moins de trente mille francs ?

— Répondit-il aussitôt, mais ça n'est pas possible !

— Tu crois ?... N'est-ce pas, par exemple, que tu n'as pas de quoi acheter un terrain ?

— Non, répliqua sèchement André, non je ne le puis pas.

— Tu ne m'as pas compris, à ce qu'il paraît, répondit tranquillement Caderousse d'un air calme ; je l'ai dit sans débiter un sou.

— Ne veux-tu pas que je voie pour gérer toute mon affaire, et que l'homme avec la même et qu'on nous reconduise à la maison ?

— Oh ! moi, dit Caderousse, ça m'est bien égal qu'on me reconduise ; je suis un drôle de corps, saisi ; je m'enmène parfois des camarades ; ce n'est pas comme toi, sans cœur, qui voudrais ne jamais les revoir !

— André fit plus que trembler cette fois, il pâlit.

— Voyons, Caderousse, pas de bêtises, dit-il.

— Et non, suis donc tranquille, mon petit benoûté ; mais indique-moi donc un petit moyen de reconstruire ces trente mille francs sans te mêler de rien ; tu me laisseras faire, voilà tout !

— Eh bien ! je verrai, je chercherai, dit André.

— Mais, en attendant, tu pourrais m'en donner cinq cents francs, j'ai une manie, je voudrais prendre une bonne nuit.

— Comment donc ? dit André ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse... tu abuses...

— Bah ! dit Caderousse ; puisque tu puisses dans des coffres qui n'ont point de fond, de quoi en donner cinq cents francs, dit Caderousse ; mais c'est cinq cents francs, dit Caderousse ;

DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La victoire du general Gouraud en Champagne

L'ennemi se replie sur une étendue de 45 kilomètres

Communiqué officiel

Paris, 5 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Les victorieuses attaques menées depuis plusieurs jours par nos troupes en collaboration avec les forces américaines sur le front de la Vesle et sur le front de Champagne, ont contraint l'ennemi à un repli général vers la Suippe et vers l'Arnes.

Actuellement, abandonnant en toute hâte des positions redoutables, fortifiées depuis quatre ans et défendues avec un acharnement qui n'est jamais démenti, l'ennemi se retire sur une étendue de quarante-cinq kilomètres.

AVIATION

Le 4 octobre, malgré les nuages bas et la brume qui ont rendu la tâche de l'aviation et en particulier de l'aviation d'observation, très difficile, de nombreuses reconnaissances ont permis de surveiller étroitement les mouvements de l'ennemi. Quatre avions allemands ont été abattus et un ballon incendié au cours de la journée.

Volant à très basse altitude, nos bombardiers ont attaqué la bombe et à la mitrailleuse les troupes et les

Les propositions de paix de l'Allemagne et de ses Alliés

La demande des Empires centraux et le gouvernement français

Paris, 5 Octobre.

L'agence Havas nous communique la note suivante :

Après la Bulgarie, à son tour, l'Allemagne et ses alliés, l'Autriche-Hongrie et la Turquie, demandent à l'Entente de conclure un armistice et d'engager aussitôt des négociations de paix. C'est au président Wilson que le gouvernement de Vienne, fidèle agent d'exécution de la manœuvre concertée entre les empires centraux, fait tenir cette proposition qui fait partie de tout un plan prévu d'offensive pacifique.

Bien que le gouvernement français n'en soit pas encore officiellement, on peut prévoir aisément qu'il lui réservera. Dans les circonstances présentes, sa réponse ne peut être qu'une fin de non-recevoir.

Pour expliquer cette attitude, il suffit d'examiner les raisons qui ont dicté son geste à l'Allemagne. D'abord, les deux alliés qui lui restent fidèles sont las de la guerre. Surpris par la défection de la Bulgarie, qui ruine son rêve de domination en Orient par le Mittel Europa, l'Allemagne se trouve immédiatement aux prises avec les plus sérieuses difficultés.

Turquie, l'armée ottomane est presque entièrement anéantie. En Syrie, ses communications sont coupées avec Berlin. Constantinople, qui vient de se rendre, est entièrement anéantie. La Turquie est désormais las de cause.

L'Autriche-Hongrie est animée d'un égal désir d'armistice. Toutefois, elle ne veut pas se rendre sans avoir obtenu la reconnaissance de son indépendance. Elle ne veut pas se rendre sans avoir obtenu la reconnaissance de son indépendance.

En Allemagne, une crise intérieure s'est développée. Le chancelier Hertling est le dernier symptôme. Son successeur, Max de Baden, débute au Parlement, en annonçant l'offre de paix des empires centraux. C'est un signe assez net du changement de temps.

La vérité, c'est que les dirigeants de l'empire, sentant que la victoire leur a définitivement échappé, qu'ils voient leurs armées reculer journellement, depuis le 13 juillet, sous la pression des forces de l'Entente, qu'ils savent que d'autres replis seront bientôt nécessaires sur tout le front, qu'ils voient les Français, éviter à leur pays l'invasion, par peur des représailles pour toutes les horreurs qu'ils ont commises dans la France envahie.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

Mais le président Wilson a répondu lui-même, par avance, à ces sollicitations hypocrites. Il a dit, avec tant de vérité, le 27 septembre dernier :

Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille. Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

Mais le président Wilson a répondu lui-même, par avance, à ces sollicitations hypocrites. Il a dit, avec tant de vérité, le 27 septembre dernier :

Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille. Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

Mais le président Wilson a répondu lui-même, par avance, à ces sollicitations hypocrites. Il a dit, avec tant de vérité, le 27 septembre dernier :

Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille. Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

Mais le président Wilson a répondu lui-même, par avance, à ces sollicitations hypocrites. Il a dit, avec tant de vérité, le 27 septembre dernier :

Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille. Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

Mais le président Wilson a répondu lui-même, par avance, à ces sollicitations hypocrites. Il a dit, avec tant de vérité, le 27 septembre dernier :

Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille. Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

La demande des Empires centraux et le gouvernement français

Paris, 5 Octobre.

L'agence Havas nous communique la note suivante : Après la Bulgarie, à son tour, l'Allemagne et ses alliés, l'Autriche-Hongrie et la Turquie, demandent à l'Entente de conclure un armistice et d'engager aussitôt des négociations de paix.

Bien que le gouvernement français n'en soit pas encore officiellement, on peut prévoir aisément qu'il lui réservera. Dans les circonstances présentes, sa réponse ne peut être qu'une fin de non-recevoir.

Pour expliquer cette attitude, il suffit d'examiner les raisons qui ont dicté son geste à l'Allemagne. D'abord, les deux alliés qui lui restent fidèles sont las de la guerre. Surpris par la défection de la Bulgarie, qui ruine son rêve de domination en Orient par le Mittel Europa, l'Allemagne se trouve immédiatement aux prises avec les plus sérieuses difficultés.

Turquie, l'armée ottomane est presque entièrement anéantie. En Syrie, ses communications sont coupées avec Berlin. Constantinople, qui vient de se rendre, est entièrement anéantie. La Turquie est désormais las de cause.

L'Autriche-Hongrie est animée d'un égal désir d'armistice. Toutefois, elle ne veut pas se rendre sans avoir obtenu la reconnaissance de son indépendance. Elle ne veut pas se rendre sans avoir obtenu la reconnaissance de son indépendance.

En Allemagne, une crise intérieure s'est développée. Le chancelier Hertling est le dernier symptôme. Son successeur, Max de Baden, débute au Parlement, en annonçant l'offre de paix des empires centraux. C'est un signe assez net du changement de temps.

La vérité, c'est que les dirigeants de l'empire, sentant que la victoire leur a définitivement échappé, qu'ils voient leurs armées reculer journellement, depuis le 13 juillet, sous la pression des forces de l'Entente, qu'ils savent que d'autres replis seront bientôt nécessaires sur tout le front, qu'ils voient les Français, éviter à leur pays l'invasion, par peur des représailles pour toutes les horreurs qu'ils ont commises dans la France envahie.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

Mais le président Wilson a répondu lui-même, par avance, à ces sollicitations hypocrites. Il a dit, avec tant de vérité, le 27 septembre dernier :

Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille. Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

Mais le président Wilson a répondu lui-même, par avance, à ces sollicitations hypocrites. Il a dit, avec tant de vérité, le 27 septembre dernier :

Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille. Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

Mais le président Wilson a répondu lui-même, par avance, à ces sollicitations hypocrites. Il a dit, avec tant de vérité, le 27 septembre dernier :

Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille. Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

Mais le président Wilson a répondu lui-même, par avance, à ces sollicitations hypocrites. Il a dit, avec tant de vérité, le 27 septembre dernier :

Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille. Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

Mais le président Wilson a répondu lui-même, par avance, à ces sollicitations hypocrites. Il a dit, avec tant de vérité, le 27 septembre dernier :

Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille. Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage sur un champ de bataille.

Après avoir, pendant cinquante mois, violé toutes les lois de la guerre et de l'humanité, l'Allemagne, sentant venir enfin l'heure du châtiement, demande aux Alliés de mettre bas les armes. C'est l'aveu évident de sa défaite.

Pour atteindre ce but, nos ennemis ne craignent pas de se placer sous l'égide du nom vénéré de Wilson, se déclarant prêts à accepter la discussion des bases qu'il a formulées et énoncées.

LE NAOL DÉGRASSE VITE ET BIEN TOUS MÉTAUX

EMPRUNT NATIONAL

Les souscriptions sont reçues sans frais à la

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

qui accepte les BONS et OBLIGATIONS de la DÉFENSE NATIONALE, la RENTE 3 1/2 AMORTISSABLE, les COUPONS RUSSES dans les conditions déterminées, TOUS COUPONS annoncés échus ou à échoir JUSQU'EN JANVIER 1919.

QU'UNE PRIME

est attribuée aux BONS et OBLIGATIONS de la DÉFENSE NATIONALE émis avant le 15 septembre 1918.

EPILEPTIQUES

MAINTIENANT VOUS GUÉRISS. MÉTÉZIEZ PAS à demander au Laboratoire du Sud-Est à Saint-Prézet (Isère). Les preuves sont données de la guérison de LÉBILLET et de LAZARUS. NERVEUSES même désespérées.

PASTILLES MIRATON

CONSTIPATION 3 F. CHATEL-GUYON 3 F.

ROSELY

Poudre de Riz LIQUIDE

Fait disparaître LES RIDES



Les amputés eux-mêmes ont jugé.

Ils veulent, comme celui-ci, une jambe leur donnant une marche jeune, naturelle, aisée, souple. Ils veulent avoir encore l'aspect séduisant d'un homme valide. La jambe Free-Clarke, garantie 5 ans est celle qui leur donne satisfaction. Afin de pouvoir l'offrir à votre cher blessé, demandez de suite la brochure réf. C. envoyée gratuitement.

AVIS DE DECES

M. veuve Alfred Grisard, M. veuve Pierre Grisard, M. Marius-Louis Gaultier, M. veuve Emilie Grisard et sa fille; le Lieutenant Pierre-Albin Delorme; M. et M. Martial Bouillon et leurs fils; M. veuve Barthélemy; M. veuve Bachmann et ses enfants; les familles Bonney-Sibour, Dupuis, Clandel, Fournier, Leger et Lauthier ont la douleur de faire part de la mort de

M. Pierre GRISARD décédé le 4 octobre, à l'âge de 45 ans, muni des Sacraments de l'Eglise et obsèques auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 8 h. 30, 17, rue Paradis. On ne reçoit pas.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Alfred GRISARD, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 6 courant, à 8 h. 30 du matin, 17, rue Paradis.

M. veuve Elvise Teyzier, née Donadé; M. Félix Teyzier, aux armées et leur famille ont la douleur de faire part du décès de M. Elise TEYZIER, courtier-représentant, leur époux, père et grand-père, décédé le 4 octobre 1918, muni des Sacraments de l'Eglise, à l'âge de 51 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 4 heures de l'après-midi, rue Montaux, 142. On ne reçoit que des fleurs fraîches.

M. veuve Roger Wandenberg, née Salanave et sa famille; M. Wandenberg, Salanave, Servais, Avrilliers ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Roger WANDBENBERG, décédé le 4 octobre 1918, à l'âge de 30 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, dimanche, 6 octobre, à 2 heures, place de l'Eglise, 15, Estaque-Plage.

M. veuve Eugénie Lachaux, née Roussel; les familles Roussel, Lachaux, Borel, Darnas, Marrot, Montel, Brest, Delrieu, Bonifay, Allou ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de

M. Sylvain LACHAUX leur époux, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié, décédé le 4 septembre, muni des Sacraments de l'Eglise et le prêtre d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui, dimanche, à 2 heures, rue des Bons-Enfants, 92.

MM. les membres de l'Association Coopérative des Débitants de l'Association des Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Edmond SIAUD, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 6 courant, à 4 heures de l'après-midi, 142, rue Montaux.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Louis PELGE, membre actif, qui auront lieu demain, 7 courant, à 9 heures du matin, traverse Riffard, Petit-Bosquet, Montivert.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Edmond SIAUD, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 6 courant, à 4 heures du soir, rue de Village, 37.

La famille Musso a la douleur de faire part à ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de M. Laurent MUSSO, sergent au 279 d'infanterie, blessé, prisonnier le 25 mars et décédé des suites de ses blessures, le 6 avril 1918, à l'âge de 27 ans, après quatre années de front, décoré de la Croix de guerre et cité à l'ordre de l'Armée. leur époux père, fils, frère, beau-frère et allié. La messe sera dite dans la plus stricte intimité.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Edmond SIAUD, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 6 courant, à 4 heures du soir, rue de Village, 37.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Louis PELGE, membre actif, qui auront lieu demain, 7 courant, à 9 heures du matin, traverse Riffard, Petit-Bosquet, Montivert.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Edmond SIAUD, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 6 courant, à 4 heures du soir, rue de Village, 37.

La famille Musso a la douleur de faire part à ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de M. Laurent MUSSO, sergent au 279 d'infanterie, blessé, prisonnier le 25 mars et décédé des suites de ses blessures, le 6 avril 1918, à l'âge de 27 ans, après quatre années de front, décoré de la Croix de guerre et cité à l'ordre de l'Armée. leur époux père, fils, frère, beau-frère et allié. La messe sera dite dans la plus stricte intimité.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Edmond SIAUD, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 6 courant, à 4 heures du soir, rue de Village, 37.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Louis PELGE, membre actif, qui auront lieu demain, 7 courant, à 9 heures du matin, traverse Riffard, Petit-Bosquet, Montivert.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Edmond SIAUD, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 6 courant, à 4 heures du soir, rue de Village, 37.

La famille Musso a la douleur de faire part à ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de M. Laurent MUSSO, sergent au 279 d'infanterie, blessé, prisonnier le 25 mars et décédé des suites de ses blessures, le 6 avril 1918, à l'âge de 27 ans, après quatre années de front, décoré de la Croix de guerre et cité à l'ordre de l'Armée. leur époux père, fils, frère, beau-frère et allié. La messe sera dite dans la plus stricte intimité.

LA HERNIE

L'ingénieuse conception reconnue du monde entier dans le traitement de la hernie est celle due au renommé spécialiste herniaire de Paris, Queyroy-Lamoureux, qui a imaginé un appareil d'une simplicité et d'une portée considérables.

La Hernie est contenue par un simple effet de sa création; quelle que soit sa nature, elle est complètement supprimée et le malade, rendu à son état normal, n'éprouve ni gêne, ni fatigue et peut continuer ses occupations habituelles.

Vous tous qui souffrez et aspirez au retour de la santé et des forces, n'attendez pas et allez voir de suite cet éminent spécialiste qui recevra de 9 heures à 4 heures, à MARSEILLE, dimanche 6 octobre et lundi 7, en son cabinet, rue Rouvière, 4.

Touten; mardi 8, hôtel du Nord; Draguignan, mercredi 9, hôtel Berlin; Cannes, jeudi 10, hôtel de l'Univers; Grasse, vendredi 11, hôtel Muraour; Nice, samedi 12 et dimanche 13, hôtel Moderne, avenue de la Gare, 51; Vaison, mardi 15, hôtel du Commerce; Avignon, mercredi 16, Grand-Hôtel; Orange, jeudi 17, hôtel de la Poste; Carpentras, vendredi 18, hôtel du Cours; Apt, samedi 19, hôtel du Louvre; MARSEILLE, dimanche 20 et lundi 21, en son cabinet, rue Rouvière, 4.

Centrais vendeurs et appareils perfectionnés pour tous déplacements des organes de la femme. QUEYROY-LAMOUREUX, rue Rouvière, 4, Marseille.

MALADIES D'ESTOMAC

avoir régime, aucun régime ne vous guérira aussi sûrement et aussi vite que le

DIGESTIF PORZO

car le Digestif Porzo produit l'assimilation de tout le tube digestif. Il active la digestion de la viande, du poisson, du lait, du sucre, du café, du thé, du vin, de l'alcool, de la bière.

Essayez une boîte et vous verrez. Prix : 3 fr. la boîte à toutes les pharmacies.

Le Meilleur Laxatif

GRAINS DE VALS

un seul au repas du soir

effet le lendemain matin

Chasse la bile et Purifie le sang

64, Boulevard Royal, PARIS et toutes Pharmacies

Faites des Disponibilités

POUR L'EMPRUNT FRANÇAIS

Le CRÉDIT BELGE-FRANÇAIS, 50, R. Notre-Dame de Valenciennes, PARIS

ACHÈTE AU COMPTANT

tous TITRES et COUPONS négociables ou non.

HERNIE

Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. HENRI DEBEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure, sans gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme l'ont prouvé les nombreuses guérisons publiées ici.

Nous avons la ferme conviction d'être utiles à nos lecteurs, en leur conseillant d'aller voir en toute confiance le GRAND SPÉCIALISTE si connu et si aimé dans notre région, qui lui vint de Paris plusieurs années, et qui recevra à MARSEILLE, dimanche 6, lundi 7 octobre, hôtel des Négociants, 33, cours Belsunce; Draguignan, mercredi 9, hôtel Berlin; Carpentras, jeudi 10, hôtel des Négociants; Hyères, vendredi, 11 octobre, hôtel de Paris; Cannes, samedi 12, hôtel des Etrangers; Nice, dimanche 13 et lundi 14 octobre, Grand-Hôtel Noailles, avenue de la Gare; Menton, mercredi 16, hôtel du Globe; Avignon, jeudi 17, hôtel de France; Grasse, vendredi 18, hôtel Gondrand; Vaison, samedi 19, Nouvel-Hôtel Auzias; Orange, dimanche 20, lundi 21 octobre, hôtel du Dauphin, rue Berthelot; DEBEURE, 52, boulevard E.-Quintet, PARIS.

Communiqué anglais

5 Octobre (soir).

Aujourd'hui, nous avons effectué avec succès des opérations locales au nord de Saint-Quentin. Des troupes américaines et anglaises, accompagnées par des tanks, ont progressé dans le voisinage de Montbrehain et de Suresnoy, et sur l'épave situé au nord-ouest de ce dernier village. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

A la suite de notre pression continue sur tout le front, l'ennemi a commencé à évacuer le plateau de la Vesle et à abandonner le canal de l'Escaut, entre le Catelet et Crèvecoeur. Sur toute l'étendue du front, entre ces deux villages, nos troupes ont fait maintes fois des raids et ont détruit les détachements allemands d'arrière-garde, elles ont saisi des dépôts de munitions, ainsi que du matériel de la ligne Hindenburg, dans le voisinage de cette localité. L'ennemi incendie Dœul.

AVIATION. — Le 4 octobre, nos escadrilles ont continué leurs opérations avec vigueur. Nombre d'obstacles ont été signalés à notre artillerie, et nous avons fait un grand travail de reconnaissance et de photographie. Nos appareils de bombardement ont été de nouveau actifs, vingt et une bombes ont été lancées sur des villages ennemis, et vingt-cinq pendant la nuit. Les avions ont été abattus.

Le 4 octobre, malgré les nuages bas et la brume qui ont rendu la tâche de l'aviation et en particulier de l'aviation d'observation, très difficile, de nombreuses reconnaissances ont permis de surveiller étroitement les mouvements de l'ennemi. Quatre avions allemands ont été abattus et un ballon incendié au cours de la journée.

Volant à très basse altitude, nos bombardiers ont attaqué la bombe et à la mitrailleuse les troupes et les

La bataille

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 6 Octobre, 2 h. 15.

L'armée du général Gouraud vient de remporter une victoire magnifique. Elle a repris tout l'important massif de Monts de Champagne. On se souvient que, le 10 juillet, la même armée avait abandonné dans un mouvement de recul élastique qui déconcerta l'ennemi, et qui assura le succès de notre contre-offensive.

Le 26 septembre, le général Gouraud débouchait une offensive à droite des Monts jusqu'à l'Argonne, en liaison avec les Américains. Cette offensive, qui avait pour objectif de débouler le massif de Moronvilliers. La répercussion de cette avance ne s'est pas fait attendre. Menacé d'être tourné, l'ennemi s'est replié sur la Suippe et sur l'Arnes, à plus de dix kilomètres au nord de la ligne de départ, sur un front de quarante-cinq kilomètres. Des positions fortifiées, comme le fort de Brimont, ont été reprises. Le massif de Nogent-l'Abbesse, complètement encerclé, va tomber s'il n'est pas déjà entre nos mains. Enfin, le massif de Moronvilliers est reconquis. Notre front est approximativement jalonné par l'Arnes, la Suippe que, nos troupes ont même franchi en plusieurs points.

NOUVELLES GALERIES

-- MARSEILLE --

LUNDI 7 OCTOBRE et Jours suivants

NOUVEAUTES de la SAISON

Confections pour Dames et Fillettes
Modes - Ganterie - Chapellerie - Chaussures, etc.

TISSUS - SOIERIES

DEMAIN LUNDI 7 OCTOBRE et Jours suivants
Grande
Réclame Aux **ARMES DE FRANCE**
DE TOUTES LES
Nouveautés d'Automne et d'Hiver

en LAINAGES, SOIERIES, TISSUS de COTON pour ROBES, PEIGNOIRS, CHEMISETTES, etc. -- En CONFECTIONS, COSTUMES, JUPES, FOURRURES, CHAPEAUX pour Dames, Fillettes et Enfants. -- En PEIGNOIRS, CHEMISETTES, JUPONS. -- Tous les articles de BONNETERIE et de LINGERIE pour Dames, Hommes et Enfants.

OCCASIONS REMARQUABLES en Chambres à coucher, Salles à manger, Bureaux, Glaces, Toilettes, Meubles de fantaisie, Articles de Literie, Meubles de sièges, Tapis, Tentures, Couvertures, Edredons, etc. etc.

IMPORTANT Nos puissants moyens d'achat et notre organisation d'un incomparable dans tous les centres de production nous permettent de dire que nous possédons les plus grands et les meilleurs choix à des prix imbattables.

Ceux qui portent les
Montres de Précision
J. BENOIT FILS & C^o
BESANCON

Le Poilu

est le maître de l'HEURE avec le merveilleux
CHRONO START

Circus, Eclairage idéal, cadran 24 heures
Mouvement chronométrique 10 rubis. Garant 20 ans sur batterie.
Pour Homme Prix : 35 fr. ou Dame, 25 fr.
Joindre le montant à la commande, plus 0 fr. 50 pour port
Jean BENOIT FILS & C^o
Manufact. Principale d'Horlogerie, à BESANCON
Salon de confiance, fondé en 1791
Vendait directement au prix de fabrication



Envoi franco de l'Album illustré contre 0,25 en timbres

A l'Inouï-Tailleur

MARSEILLE 15 MAISONS DE VENTE

22, rue Paradis
60, rue Saint-Ferréol
16, rue Colbert
37, 1^{er} de la Madeleine

COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE 102 fr.

Examinez nos Tissus
Comparez nos Prix
Essayez notre Coupe

SUCCESSALES DE LA REGION

TOULON : 11, rue des Marchands
AVIGNON : 1, rue des Marchands
MONTPELLIER : 20, Grand'Rue
CETTE : 10, rue Gambetta
BEZIERS : 10, Allées Paul-Riquet

MAISON BAZE

(Société Paris-Modes)
COURS SAINT-LOUIS

LUNDI et Jours suivants

EXPOSITION GÉNÉRALE

ET

Grande Mise en Vente

NOUVEAUTES de la SAISON

Aujourd'hui Dimanche, Exposition

GRANDE LITERIE HYGIÉNIQUE DES ALLÉES

RÉALISATION D'ACTIF

Assortiment complet de COUVERTURES de laine et de coton, Edredons, gonflants et piqués; DUVET et simili; SATIN pour edredons, Taies d'oreillers et Draps de lit; PEAU de THIBET
PRIX EXCEPTIONNELS



Si vous voulez des Enfants sains et robustes, nourrissez-les avec du
Phoscao-Bébé

Facilite la formation des os. Aide à la dentition. Son goût agréable plaît à tous les Enfants.

En Vente dans toutes les Pharmacies

Etude de M^{rs} Augustin ALBERT, avoué mobilisé, suppléé par M^{rs} Abel CABANIS, rue Grignan, 23, Marseille.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES sur saisie immobilière
D'Une Grande Maison

sise à Marseille, rue Durand, n° 2, à l'angle de la rue Chateaubriand, où elle porte le n° 8, à proximité de la place du Quatre-Septembre, quartier des Catalans.

Mise à prix : 10.000 fr.

L'adjudication aura lieu le mercredi, 16 octobre 1918, à 8 heures 30 du matin, dans la salle des criées du Tribunal civil de Marseille.

Pour plus amples renseignements, consulter au greffe le cahier des charges y déposé, et s'adresser à l'étude de M^{rs} Albert, avoué, 23, rue Grignan.

Signé : Abel CABANIS, suppléant M^{rs} ALBERT, avoué mobilisé.

La Grande Literie Charles PASQUET
80, Rue de la République, 80

vient d'effectuer d'importants achats et est aujourd'hui organisé pour satisfaire à toutes les exigences de la clientèle.

Choix considérable de Lits en Fer et en Cuivre
Matelas, Couvertures, Edredons

UN QUINQUINA UN VERMOUTH UN MASSILIA RIVOIRE

SYPHILIS Analyse du Sang 606
Traitements intensifs
Voies urinaires, Écoulements. Rétrécissements par Electrolyse.
INSTITUT OLYMPIQUE, 2, cours Balmat, ouvert tous les jours, de 9 h. à 11 h.
Docteurs spécialistes. Traitements sérieux. Prix modérés.

Etude de M^{rs} Alfred ROUSSET, avoué à Marseille, 43, rue Saint-Ferréol, successeur de M^{rs} BARBAROUX.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES par licitation
D'Une Maison

sise à Marseille, rue Saint-Laurent, 37 et rue des Trois-Soldats, 7.

Mise à prix : 5.000 fr.

Adjudication le vendredi dix-huit octobre 1918, à dix heures du matin, salle des ventes, au Palais de Justice, à Marseille.

Pour renseignements s'adresser à M^{rs} Alfred ROUSSET et à l'Etude, avoué, ou consulter au greffe le cahier des charges.

Signé : Alfred ROUSSET, avoué.

CABINET BARBIER
J.-J. PAYAN & JULIEN, Succ.
1^{er} AVIS L'étage meublé à la Palud, 43, est vendu à pers. des. d. a. Opp. Cab. Payan, rue Vacon, 41.

2^o AVIS L'étage meublé à la Palud, 43, est vendu à pers. des. d. a. Opp. Cab. Payan, r. Vacon, 41.

BEAU 3^e sur quai, rue, 200 fr. par jour, beau log., à céder, cause maladie.

ÉTAGE MEUBLE, 5 pièces, à E la Corderie, à céder, c. dép. Cab. J.-J. Payan, 41, r. Vacon.

VENTES ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi susdite (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans le quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra, la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une mention de domicile dans le ressort du tribunal.

Installations Électriques
Lumière, sonnerie, téléphone, transformations de lustres, réparations. Prix modérés. Martin Barry, électricien, 35, boulevard de la Major, Marseille.

REVUES à Grands Spectacles

VEDETTES Mondiales

G- CHEMISERIE LAINÉ

33, Rue République, 33
1, Place Sadi-Carnot, 1

Continuation de la Grande Vente Sensationnelle pour l'Ouverture de la Saison d'Hiver

De magnifiques Primes seront offertes depuis 15 fr. d'achat jusqu'à 500 fr. et au-dessus. La valeur de la Prime sera selon le montant de l'achat

GRANDE Réclame de Chandails sacrifiés

RAYON DE CHEMISES
Chemises demi-saison, corps zébré, couleur, la douz. 50 fr.; les six, 48 fr.; les trois, 29,50; la pièce, 3 fr. 50.
Chemises demi-saison, corps zébré, couleur devant la douz. 102 fr.; les six, 54 fr.; les trois, 30 fr.; la pièce, 4 fr. 50.
Chemises demi-saison, tout en pareil, la douzaine, 116,25; les six, 64 fr.; la douzaine, 144 fr.; les six, 75 fr.; les trois, 40 fr.; la pièce, 14 francs.
Chemises zébré uni bleu et mauve, la douz. 94,50; les six, 50,25; les trois, 28,25; la pièce, 10 fr. 50.

RAYON DE BLANC
Serviettes éponge, affaire exceptionnelle la douzaine, 30 fr.; les six, 17 fr.; les trois 9 fr. 50; la pièce, 3 francs.
Serviettes nids d'abeilles, la douzaine, 16 fr.; les six, 9 fr.; les trois, 4 fr. 50; la pièce, 1 fr. 50
Grand choix de Calicots de la Maison Kahn et Lang

RAYON DE CHAUSSETTES
Chaussettes mode, mi-laine, les chaus. cachou, la douz. 22,50; les six, 14,75; les trois 6 fr.; la pièce, 2 fr.
Chaussettes marango la douzaine, 22 fr.; les six, 14,50; les trois, 5,50; la pièce, 1 fr. 95.
Grand choix de Chaussettes mode, mi-soie, soie, fil et coton
Bas pr dames, noirs, blancs et fantaisie

RAYON DE PARFUMERIE GANTS ET PARAPLUIES

GRAND CHOIX DE
Gilets de chasse, depuis 18 francs.

AVIS. - Venir de préférence dans la matinée, car l'après-midi il y aura toujours foule, pour profiter des occasions extraordinaires que nous offrons à notre dévouée clientèle

N.B. - Nos magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi. - La Direction se charge des expéditions. - Joindre le montant aux demandes ainsi que le port

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES de la COMPAGNIE FRANÇAISE

MARSEILLE 9, rue Noailles ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES MARSEILLE 9, rue Noailles

en Lainages unis et fantaisie, Lainages noirs
Articles de Deuil, Draperie, Tissus de Coton
IMPRIMÉS ET TISSÉS
MARCHANDISES VENDUES à des PRIX TRÈS AVANTAGEUX

LOUVRE DENTAIRE

1, RUE COLBERT, 1 -- MARSEILLE
Restauration buccales et faciales
Redressements des dents. Appareils et Dentiers de 1^{er} système. Extractions, etc.

54, ALLÉES DE MEILHAN
Prochainement, Ouverture Sensationnelle
ALLÉES DE MEILHAN, 54

INSTITUT COMMERCIAL COLBERT
Fondé en 1900 par M. J. THEROND. Placement gratuit
6, rue des Feuillants et Noailles (Section Mensures)
N'a qu'une succursale, 20, boul. Garibaldi (Section Mesures)
Lycée Répétit. - Étude sur. - Elèves offic. - Banque - P. T. P. - Pas. Jurés, Ponts et Ch. - Leçons par correspondance.

COMPTABILITÉ Travaux Cours
STENO-GRAPHE, GORRESP., CALLIGR., FRANÇAIS, ANGLAIS
Distribution des Prix. Ouvert. des Cours privés et gratuits 13 Oct.

VENTE en l'étude de M^{rs} ROUX, notaire à Aix-en-Provence, le 22 octobre 1918, à 10 h. du matin
DOMAINE DES TOURELLES A AIX
quartier de la Torse, cont. 8 hect. 7 ares, 73 cent. Rev. brut 2.350 fr. Mise à prix : 45.500 fr. S'adresser à M^{rs} ROUX : à Paris, à M^{rs} MILHAUD, avoué, 9, rue Moncey; étude de M^{rs} Maurice Dubourg et au Parc St-Maur, à Paris, au fo.

IMPERMEABLES CAOUTCHOUC
Hommes et dames, depuis 75 fr. Peletrines colliers, depuis 14 fr.
4, Rue Rossat, place Leverrier (Louchamp) de 9 à 2 heures

ENFIN La Constipation est vaincue!
GRAINS QUOTIDIENS
du Docteur GREFFIER La Boîte : 2'50 (impôt compris).
Distrib. Marseille : Pharm. BRACHAT, Bn. Sect. 17, R. Poiss. de la Farine.

RHUMATISMES
La goutte, sciatique, lumbago, douleurs, gravelle, sont guéris radicalement par le
TRAITÉMENT DU CHARTREUX, le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavert, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérez vous-mêmes.

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CRUTES DE LAIT, BASQUETTES, GLAIRES MUGUET. En vente partout. Dépôt: Pharm. BRACHAT, 17, R. Poiss. de la Farine.

Brasseries de la Méditerranée
Société Anonyme au capital de 1.350.000 francs pour l'exploitation des procédés E. Veltin MARSEILLE-LYON

MM. les actionnaires sont informés que le Conseil d'administration a décidé la distribution d'un acompte de 5 francs à valoir sur les résultats de l'exercice clos le 30 septembre 1918.

Cet acompte leur sera payé au siège social, rue Bernard-du-Bois, 42, à partir du 15 courant contre la remise du coupon n° 27 des actions nouvelles de 100 francs.

Le Conseil d'administration.

GRANDE AGENCE Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

HOTEL-CAFE-RESTAURANT, 27, boulevard de la mer, loy. 1.600 fr. Bénéf. 30.000 fr. l'an. On traite av. p. argent facile.

ÉPICERIE 1.500 fr. log. 3 p. A belle occ. à enlever. 1.500 fr.

ÉPICERIE loyer 250 fr. A enlever 500 francs.

A VENDRE moto side-car A Griffin, 5 HP, 2 cyl., bon état - marque Sava - Douzette, villa Hermine, 213, r. d'Endoume, de 11 h. à 14 h.

COMPTABLE comptabilité matières dans usine. Ecrite références et prétentions Michels et Plantavin, 41 h, rue Ferrari, Marseille.

OUVRIERS 1000 fr. chauffeur 1000 fr. fumistes et monteurs pour chauffage central sont demandés Soc. Anon. des Établissements Fasco et Sauvage, 73, rue Chercheff.

CANTON DERLIET
à vendre, 2 tonnes poids lourd d'origine. Voir ou écrire Berthou, bar Glacier, c. St-Louis.

TRANSPORT par automobile 3 tonnes pourrait porter du fret la semaine prochaine pour La Clotte, Bouteville, Avignon, Ec. Paul Branon, 2, Lullie, Marseille.

1^{er} AVIS Puyvis-de-Chavannes, 13, est vendue par M^{rs} Julien à personne désignée dans l'acte. Opposition au dit magasin.

1^{er} AVIS vendu son bar, ch. à M. Savoia, opp. ch. M. Campréon, r. Arphan, 21.

MÊME DIRECTION A PARIS :
Casino de Paris
et
Théâtre du Vaudeville